

## LA MORPHOLOGIE COMPARÉE DES LANGUES ROMANES DANS *EuRom4*

Maria Antónia Coelho da Mota

*Faculdade de Letras de Lisboa. Centro de Linguística da Universidade de Lisboa*

### 1. INTRODUCTION

**L**e travail de recherche dans lequel les partenaires du projet *EuRom4-LINGUA*<sup>1</sup> se sont engagés s'insère dans une perspective de comparaison de langues apparentées entre elles –le portugais, l'espagnol, l'italien et le français. Le but de ce travail était de mettre à la disposition des utilisateurs de la méthode *Enseignement simultané des langues romanes*<sup>2</sup> une synthèse de grammaire comparée des quatre langues, d'où la parcimonie des explications et la simplicité adoptée dans la présentation des questions que nous avons retenues. Cette synthèse de grammaire comparée présente, à mon avis, trois grands avantages, et ceci malgré les limitations qu'elle pourra éventuellement présenter aux yeux des linguistes:

- (i) elle regroupe quatre des langues romanes les plus parlées dans le monde (ensemble, elles représentent plus de mille millions de sujets parlants);
- (ii) elle s'appuie sur un corpus équilibré de par l'homogénéité de ses sources (textes de journaux de grande diffusion dans les quatre pays européens qui parlent ces langues) et
- (iii) elle cherche à rendre explicites les rapports entre ces quatre langues.

1. Le Projet *EuRom4-LINGUA* a été dirigé par Claire Blanche-Benveniste (Université d'Aix-Marseille). Les équipes partenaires ont été coordonnées par Isabel Uzcanga-Vivar (Universidad de Salamanca), Raffaele Simone (Terza Università di Roma) et par moi-même (Centro de Linguística da Universidade de Lisboa).

2. Le travail réalisé a abouti dans l'élaboration d'une méthode d'enseignement simultané de trois langues romanes (livre et CD-ROM), en phase de publication, destinée à des adultes qui maîtrisent une des quatre langues romanes retenues comme langue maternelle, seconde ou étrangère et qui souhaitent acquérir ou développer leurs capacités de compréhension des trois autres langues.

Je pourrais ajouter un quatrième point: la nouveauté de cette approche, en termes méthodologiques et en termes des présupposés de départ adoptés<sup>3</sup>.

Avant de commenter un certain nombre de questions que le travail dont je me suis chargée a soulevées –la morphologie comparée des quatre langues–, j’aimerais me référer brièvement à la place que la grammaire comparée des langues romanes occupe dans la bibliographie linguistique récente.

La recherche des principes universels du langage et de la compréhension des processus cognitifs qui y sont impliqués a amené à la prise en considération, dans la plupart des études de grammaire récentes, de données d’un grand nombre de langues. Le renouveau du comparatisme se doit, ainsi, en grande mesure, aux grammairiens de formation fonctionnaliste et/ou générativiste, notamment en tout ce qui concerne l’ordre des mots. Dans le domaine de la morphologie, des ouvrages tels que Spencer (1991, réédité en 93), Anderson (1992), Aronoff (1994) ou Beard (1995), pour n’en citer que quelques-uns, utilisent systématiquement la comparaison de plusieurs langues, afin de mettre en évidence des questions centrales, en termes théoriques. Le débat qui est mené autour de différentes propositions de traitement de ces questions et des problèmes que certaines données de certaines langues posent aux modèles existants est, indubitablement, très important pour le progrès de la science linguistique: la recherche des principes universels du langage se trouverait effectivement appauvrie par la prise en considération d’un objet (d’un univers) linguistique qui se bornerait à un ensemble fini de langues apparentées. Toutefois, l’approfondissement descriptif des langues particulières ainsi que des langues apparentées entre elles reste fondamental. Dans le cas qui nous occupe, si cet univers est plus restreint, il est par contre plus cohérent, vue la relative proximité des grammaires des langues romanes, dans leur ensemble (vu, si l’on veut, leur parentée typologique). Cette limitation de l’objet d’étude se trouve compensée, de mon point de vue, par la possibilité d’arriver à un approfondissement plus grand d’un nombre plus important de questions. D’autre part, et en dernière analyse, des ensembles d’études plus partielles mais plus approfondies rendront un très grand service au développement des études sur la grammaire universelle. Je partage, ainsi, l’opinion des romanistes britanniques Charles Smith et Martin Maiden, éditeurs de *Linguistic Theory and the Romance Languages*, publié à une époque (1984) où les données n’attiraient pas encore l’attention d’un grand nombre de linguistes. Ils écrivent, dans leur introduction à l’ouvrage, qu’«une caractéristique des approches britanniques de la linguistique romane [...] correspond à la combinaison de deux vertus qui sont trop souvent vues comme incompatibles –le respect des données et l’intérêt pour la théorie. [...] [Les linguistes britanniques] ne voient pas dans l’observation une fin en soi; ils utilisent les données qu’ils recueillent pour raffiner la description et, si possible, l’explication; [...] ils reconnaissent, parallèlement, qu’il n’y a pas de généralisation cohérente qui ne soit pas basée sur l’observation empirique. Dans cette perspective, la linguistique romane est une linguistique générale pratiquée sur des données bien délimitées. [...] Il n’est pas surprenant que les articles publiés dans ce volume puissent être

3. Pour ne pas dépasser la limite de pages recommandée, je renvoie à l’*Introduction* de la méthode pour plus d’information sur ces deux aspects-là.

regardés comme se servant de données romanes afin de jeter de la lumière sur des problèmes généraux de la théorie linguistique ou sur la structure des langues non-romanes<sup>4</sup>.

Si beaucoup de titres de morphologie incluent des données des langues romanes (notamment du français et de l'espagnol) il n'existe pas, à ma connaissance, des études récentes de morphologie comparée de ces langues<sup>5</sup>. En effet, les études sur les langues romanes publiées le long de ces dix ou quinze dernières années portent surtout sur la syntaxe et la phonologie. Dans la plupart des cas, ces études s'intéressent à des questions très ponctuelles qui sont analysées, le plus souvent, dans deux langues et qui s'appuient sur des données peu exhaustives. La morphologie, c'est connu, a traversé une crise de presque-exclusion, heureusement passagère –le remarquable développement de la recherche en syntaxe et en phonologie a conduit à la prééminence de ces deux domaines de la grammaire et à la construction de modèles où la morphologie était à peine présente (sous l'étiquette, par exemple, de «grammaticalisation»). Aujourd'hui la morphologie est incorporée à nouveau dans les modèles théoriques, ce qui est notamment évident dans les versions récentes du minimalisme.

L'intérêt toujours plus croissant pour les interfaces syntaxe-morphologie-phonologie a été fortement rentabilisé par les morphologues, en particulier par ceux que j'ai cités auparavant. Ceci a conduit aux modèles où l'on conçoit la grammaire comme un ensemble de modules stratifiés mais qui, et tout en gardant leur indépendance et leurs fonctions de marcation propres, interagissent mutuellement. D'autre part, le développement des recherches sur les corpus de grandes dimensions, oraux et écrits –recherches qui s'intéressent surtout à l'informatisation et à la notation des corpus, afin de rendre l'exploitation des données plus efficace et plus rapide– a rendu possible l'utilisation de données fiables, c'est-à-dire réellement attestées, variées, nombreuses et correctement traitées. Les linguistes disposent, donc, aujourd'hui, de tous les instruments dont ils ont besoin pour développer des études comparées, ce qui invite à de nouveaux projets de recherche qui incluent plusieurs langues. Il est intéressant de vérifier que cet objectif devient tellement urgent que, dans un certain nombre de prologues à des recueils d'articles sur les langues romanes, on remarque un certain malaise vis-à-vis du caractère trop délimité de chacune des études présentées. Les organisateurs ou les éditeurs de ces ouvrages recommandent assez souvent à leurs lecteurs de lire le volume dans sa totalité, ou deux ou trois articles en séquence, pour qu'ils puissent comparer les langues qui font l'objet des différents articles.

Exclusion faite aux ouvrages classiques des romanistes, philologues ou structuralistes, dont la lecture reste indispensable mais dont les méthodes et les cadres théoriques ne nous satisfont plus, il est, en effet, rare de trouver, dans la bibliographie internationale, des ouvrages récents qui portent sur l'ensemble des lan-

4. Traduction personnelle de l'original anglais.

5. Malgré ses 200 millions de locuteurs, le portugais semble être, parmi les langues romanes, la plus méconnue des linguistes. En effet, le portugais figure rarement dans les ouvrages de référence internationale et, quand c'est le cas, les données sont souvent mal orthographiées et partielles, donc peu parlantes. L'explication de ce phénomène relève, sans doute, d'une politique peu agressive de diffusion de la langue portugaise et des recherches menées au Portugal.

gues romanes et qui présentent simultanément un éventail de questions qui soit à la fois vaste et étoffé de données complètes. Je citerais, tout en courant le risque d'oublier quelques titres, quatre ouvrages qui réussissent à donner des visions d'ensemble des langues romanes, avec cependant des degrés de profondeur variable: Agard (1984), Posner (1996), Harris, M. et N. Vincent (1988), Vincent, N. et M. Harris (1982, ce dernier titre porte uniquement sur le verbe).

## 2. LA CONTRIBUTION DU PROJET *EuRom4-LINGUA* AUX ÉTUDES DE LINGUISTIQUE ROMANE COMPARÉE

Le travail sur les langues romanes que les équipes du Projet *EuRom4-LINGUA* ont été amenées à faire constitue une expérience de comparatisme en extension, dans la mesure où elles ont travaillé sur quatre langues et que tous les domaines qui se sont montrés problématiques au cours des trois ans d'expérimentation de la méthode<sup>6</sup> figurent dans la synthèse grammaticale.

Pour ce qui est de la morphologie des quatre langues (partie qui m'a été confiée), la conception de la présentation de la morphologie pronominale, nominale, verbale et des déterminants articles a voulu associer la simplicité et la rigueur descriptive. Elle a aussi voulu rendre très visibles les zones morphologiques de rapprochement et celles d'écart entre les langues. Quand j'écris «rendre visibles» je n'utilise pas une métaphore: vues les limites de pages imposées par l'édition, j'ai été obligée de présenter l'information pertinente sous forme de tableaux quadrilingues, sans textes explicatifs. Si, d'une part, cette imposition a été frustrante, d'autre part l'effort de synthèse et de condensation de l'information a été très stimulant. En fait, cet exercice m'a permis de délimiter un certain nombre de questions qu'il serait important d'étudier de plus près, dans un autre cadre de travail qui n'imposerait pas les mêmes options de simplicité que pose le profil prévisible des potentiels utilisateurs de la méthode, en principe non-linguistes et, éventuellement, non-familiarisés avec l'étude des langues.

À titre d'illustration, j'évoquerai quelques-unes des questions qui ont exigé des choix de ma part, pas toujours faciles à faire. Je rappelle que, comme mes partenaires, j'ai toujours gardé comme toile de fond le souci de transmettre aux utilisateurs de la méthode des pistes conduisant à une comparaison systématique et le plus possible systématisée des quatre langues; je rappelle que, pour mon travail, j'ai dû me servir exclusivement d'outils graphiques.

Voici, donc, quelques exemples de questions complexes en elles-mêmes et difficiles à présenter sous forme de tableaux non-accompagnés de commentaires:

(i) Le découpage des morphèmes verbaux dans les quatre langues, forme à forme, paradigme à paradigme, qui implique la prise de décisions telles que: est-il préférable de mettre en évidence la nature des constituants ou de favoriser un maximum de ressemblances, en dépit de la rigueur descriptive?

6. En effet, toutes les difficultés ressenties par les dizaines de personnes qui ont participé à l'expérience ont été relevées et prises en considération lors de l'élaboration de la synthèse de grammaire comparée. Chaque participant a travaillé 72 textes de journaux, 24 par langue. Au total, nous avons utilisé 96 textes recouvrant les quatre langues du Projet.

Ce type de problèmes pourrait être illustré par le morphème de première personne de l'Indicatif Présent, graphé <o> en portugais (P), en espagnol (E) et en italien (I):

## PRESENTE / PRESENTE / PRESENTE / PRÉSENT

	P	E	I	F
1	utiliz- o	utiliz- o	utilizz- o	utilis- e
2	utiliz- a - s	utiliz - a - s	utilizz- i	utilis- e - s
3	utiliz- a	utiliz- a	utilizz- a	utilis- e
4	utiliz- a - mos	utiliz- a - mos	utilizz- ia - mo	utilis- ons
5	utiliz- a - is	utiliz- a - is	utilizz- a - te	utilis- ez
6	utiliz- a - m	utiliz- a - n	utilizz- a - no	utilis- ent

Tableau 1

Ce morphème apparaît aligné avec la voyelle thématique des autres formes, alors qu'il n'en est pas une. L'aligner avec le morphème de personne/nombre des formes 2 à 6 serait plus correct mais violerait la forme graphique du mot:

P ?utiliz- -o  
utiliz-a-m

E ?utiliz- -o  
utiliz-a-n

I ?utilizz- -o  
utilizz-a-no

(ii) Dans le futur et dans le conditionnel (Tableau 2), le découpage que j'ai adopté n'est pas conforme à l'analyse que j'aurais proposée pour ces paradigmes si j'avais pû faire accompagner le tableau correspondant d'un commentaire ou si je m'adressais à des spécialistes. Je me réfère aux éléments séparés par des tirets, qui ne correspondent pas forcément à des morphèmes; en effet, ce découpage isole un nombre d'éléments supérieur au nombre de morphèmes flexionnels existant dans une forme verbale romane (2 ou 3, selon les perspectives d'analyse).

## CONDICIONAL / CONDICIONAL / CONDIZIONALE / CONDITIONNEL

	P	E	I	F
1	utiliz- a - r - ia	utiliz- a - r - ía	utilizz- e - r - ei	utilis- e - r - ai - s
2	utiliz- a - r - ia - s	utiliz - a - r - ía - s	utilizz- e - r - e - sti	utilis- e - r - ai - s
3	utiliz- a - r - ia	utiliz- a - r - ía	utilizz- e - r - e - bbe	utilis- e - r - ai - t
4	utiliz- a - r - ía - mos	utiliz- a - r - ía - mos	utilizz- e - r - e - mmo	utilis- e - r - i - ons
5	utiliz- a - r - íe - is	utiliz- a - r - ía - is	utilizz- e - r - e - ste	utilis- e - r - i - ez
6	utiliz- a - r - ía - m	utiliz- a - r - ía - n	utilizz- e - r - e - bbero	utilis- e - r - ai - ent

Tableau 2

Toutefois, et vu que mon objectif était de mettre en évidence un maximum de ressemblances entre les langues, j'ai opté pour cette division, qui me permettait d'évacuer un certain nombre de questions. Par exemple: si le P et le E ont un radical verbal majoritairement identique à la forme de l'Infinitif

P	INF. comer	E	INF. comer
	FUT. comerei		FUT. comeré
	COND. comeria		COND. comería

sauf dans quelques verbes, comme *fazer*, *hacer*, à radical tronqué

P	INF. fazer	E	INF. hacer
	FUT. farei		FUT. haré
	COND. faria		COND. haría

l'italien présente la voyelle graphée <e> à la place de la voyelle thématique <a> et le français ne présente pas toujours un radical identique à la forme de l'Infinitif:

I	INF. amare	F	INF. mettre	/	devoir
	FUT. amerò		FUT. mettrai	/	devrai (*devoirai)
	COND. amerei		COND. mettrais	/	devrais (*devoirais).

Le phénomène de la mésoclise des clitiques, en portugais, recommanderait un découpage différent de celui que j'ai adopté:

P	INF. lavar	/	INF. fazer	
	FUT. lavá-lo-ei	/	FUT. fá-lo-ei	< lavar + o + ei / far + o + ei
	COND. lavá-la-ia	/	COND. fá-lo-ia	< lavar + o + ia / far + o + ia <sup>7</sup>

(iii) Le Passé Composé (Tableau 3) a, lui aussi, posé des problèmes. Sous forme de tableau, il est pratiquement impossible de faire comprendre à l'utilisateur que la forme P *tenho utilizado* n'as pas la même valeur aspectuelle que les formes E *he utilizado*, I *ho utilizzato* et F *ai utilisé*. La forme de la périphrase est identique dans les quatre langues, mais, vu que la catégorie aspect n'est pas indépendante des morphèmes de temps et de mode (elle n'a pas de morphème propre), j'ai souhaité introduire cette information. Une petite paire de lunettes renvoyant à une note très succincte a été la seule solution possible.

7. Les formes avec enclise, au futur et au conditionnel, sont agrammaticales: \*lavarei-o, \*farei-o; \*lavaria-o, \*faria-o.

PERFEITO Composto / PRETÉRITO Perfecto / PASSATO Prossimo / PASSÉ Composé

	P <i>ℳ</i>	E <i>ℳ</i>	I <i>ℳ</i>	F <i>ℳ</i>
1	tenho	he	ho	ai
2	tens	has	ha	as
3	tem	ha	ha	a
4	temos utiliz- a - do	hemos utiliz- a - do	abbiamo utilizz- a - to	avons utilis- é
5	tendes	habéis	avete	avez
6	têm	han	hanno	ont

*ℳ* E he utilizado

I ho utilizzato } ≈ P **utilizei**

F ai utilisé

Tableau 3

J'ai essayé d'aider l'utilisateur à faire les bonnes déductions, en lui proposant, dans un autre tableau (tableau 4), un exemple qui met en évidence cette différence: le Prétérite du portugais correspond à un temps composé dans les autres langues. Par contre, le temps composé de l'auxiliaire *ter* et du participe passé du verbe a une valeur aspectuelle complexe. Elle intègre une partie de prétérit, traverse le présent et se projette dans le futur: P *ele tem viajado muito* pourrait être «traduit» approximativement par *il a toujours voyagé et, vraisemblablement, il continuera à le faire*. La valeur de ce temps composé du portugais est, en général, comparée à celle de l'anglais dans une phrase comme *he has been traveling a lot*.

		P	E	I	F
		tu falaste- <b>me</b>	tú <b>me</b> has hablado	tu <b>mi</b> hai parlato	tu <b>m'</b> as parlé
1	Masc + fem	me	me	mi	me, m'
2		te	te	ti	te, t'
3	Masc. + Fem.	lhe	le, se		lui
	Masc			gli	
	Fem			le	
4		nos	nos	ci	nous
5	Masc + Fem	vos	os	vi	vous
6		lhês	lês, se	loro	leur

Tableau 4

(iv) L'ordre des clitiques fait aussi l'objet de la morphologie ou, pour être plus précise, de la morphophonologie. En effet, et dans la mesure où les clitiques ont le verbe comme hôte, dans les langues romanes, ils peuvent se comporter comme des affixes d'un type particulier, avec des degrés de dépendance différents, selon les langues. Parmi les quatre langues, le portugais est celle qui illustre le mieux cette question. En portugais, l'ordre non-marqué des clitiques accusatifs et datifs est l'ordre post-verbal:

P eles conhecem-te; P tu enervas-me; P vou dar-vo-lo esta  
noite

(ils te connaissent; tu m'énerves; je vais vous le donner ce soir)

Si le verbe est précédé de l'auxiliaire *ter*, et vue la nature nominale du participe passé, le clitique est attiré par l'auxiliaire:

P ele tinha-te visto no restaurante  
(il t'avait vu au restaurant)

S'il est précédé d'un auxiliaire modal, le clitique peut s'ancrer sur le verbe principal ou sur le modal:

P ele pode ver-te no restaurante / ele pode-te ver no restaurante  
(il peut te voir au restaurant)

Cette position entraîne des phénomènes d'allomorphie aussi bien du clitique que du verbe (Tableau 5).

	P			E	I	F
	V. + Pro. Ac.					
1	amo		→ amo- <b>o</b> , ...			
2	amas		ama- <b>lo</b> ,...			
3	ama	-o(s), -a(s)	ama- <b>o</b> ,...			
4	amamos		amamo- <b>lo</b> ,...			
5	amais		amai- <b>lo</b> ,...			
6	amam		amam- <b>no</b> ,...			

Tableau 5

En espagnol et en italien, des phénomènes du même type ont lieu à l'Infinitif, au Gérondif et à l'Impératif; en français, les clitiqes sont enclitiques au verbe à l'Impératif sans que pour autant cette position implique des phénomènes d'allomorphie (Tableau 5.1).

INF.	V. + Pro.					
	P			E		
	amar	-o(s) -a(s)	→ amá- <b>lo</b> ,...	amar	<b>lo</b> (s) <b>la</b> (s)	→ amar <b>lo</b> ,...
	lavar	-se,...	→ lavar- <b>se</b> ,...	lavar	<b>se</b> ,...	→ lavar <b>se</b>
I			F			
amare	<b>lo</b> (li), <b>la</b> (le)	→ amar <b>lo</b> ,...				
lavare	<b>si</b> ,...	→ lavar <b>si</b>				



P			E			
IMPER.	ama		→ ama- <b>o</b> ,...	ama		→ á <b>ma</b> lo
	amemos	<b>-o(s)</b> ,	amemo- <b>lo</b> ,...	amemos	<b>lo(s)</b> ,	amé <b>mos</b> lo,...
	amai	<b>-a(s)</b>	amai- <b>o</b> ,...	amad	<b>la(s)</b>	amad <b>lo</b> ,...
	lava	<b>-te</b>	→ lava- <b>te</b>	lava	<b>te</b>	→ lávate <b>os</b>
	lavemos	<b>-nos</b>	lavemo- <b>nos</b>	lavemos	<b>nos</b>	lavé <b>monos</b>
lavai	<b>-vos</b>	lavai- <b>vos</b>	lavad	<b>os</b>	lava <b>os</b>	
I			F			
ama		→ amalo	aime		→ aime- <b>le</b> ,...	
amiamo	<b>lo</b> (li),	amiam <b>o</b> lo,...	aimons	<b>-le(s)</b> ,	aimons- <b>le</b> ,	
amate	<b>la</b> (le)	amatel <b>o</b> ,...	aimez	<b>-la</b> (les)	aimez- <b>le</b> ,...	
lava	<b>ti</b>	→ lavat <b>i</b>	lave	<b>-toi</b>	→ lave- <b>toi</b>	
laviamo	<b>ci</b>	laviam <b>oci</b>	lavons	<b>-nous</b>	lavons- <b>nous</b>	
lavate	<b>vi</b>	lavate <b>vi</b>	lavez	<b>-vous</b>	lavez- <b>vous</b>	

Tableau 5

Le portugais présente, en plus, des allomorphies particulières dues à la fusion des clitiques accusatifs et datifs:

P vou dar-to < dar+te+o

ou dues à l'ancrage du clitique accusatif au clitique datif:

P vou dar-vo-lo < dar+vos+o

L'italien affiche des allomorphies au niveau de pronom datif suivi de pronom accusatif. Je renvoie aux Tableaux 6 et 6.1, à la fin de l'article, qui illustrent ces phénomènes.

Le résultat de l'effort de synthèse de questions aussi complexes que celles-ci aboutit à des tableaux certes surchargés, qui demandent qu'on s'attarde sur eux, mais qui me semblent rendre compte de tous les cas de figure observés dans les quatre langues. Les clitiques sont commentés, du point de vue de leur distribution, dans la partie *Syntaxis* de la synthèse de grammaire comparée. Ceci permet à l'utilisateur de compléter l'information sur les clitiques dont le comportement est particulièrement complexe.

L'interprétation d'un tableau suppose parfois une lecture croisée avec un autre ou d'autres tableaux. Par exemple, le Tableau 7.1 synthétise les cas d'élosion en français, déjà présents dans le Tableau 7:

		P	E	I	F
		eu lavo- <b>me</b>	yo <b>me</b> lavo	io <b>mi</b> lavo	je <b>me</b> lave
1	Masc. + Fem.	me	me	mi	me, m'
2		te	te	ti	te, t'
3		se	se	si	se, s'
4		nos	nos	ci	nous
5		vos	os	vi	vous
6		se	se	si	se, s'

Tableau 7

P			E		
			alguno	→ algún	algún amigo
			ninguno	→ ningún	ningún amigo
I			F		
lo/la	→ l'	l'amico	me	→ m'	m'aime
una	→ un'	un'amica	te	→ t'	t'aime
alto / alta	→ all'	all'amico / -a	se	→ s'	s'aiment
dallo / dalla	→ dall'	dall'amico / -a	ce	→ c'	c'est
dello / della	→ dell'	dell'amico / -a	que	→ qu'	qu'elles
nello / nella	→ nell'	nell'acqua	de	→ d'	d'elles
sullo / sulla	→ sull'	sull'acqua	ne	→ n'	n'aime pas
			si + il	→ s'il	s'il aime

Tableau 7.1

D'autre part, l'utilisateur a à sa disposition divers niveaux de lecture des tableaux: il pourra regarder leur contenu de manière rapide et superficielle, se contentant d'y retrouver la forme dont il a besoin pour comprendre le texte qu'il est en train d'étudier; il pourra, par contre, s'attarder sur un tableau, y chercher des parentées entre les langues, comparer des tableaux entre eux, croiser des lectures. Quel que soit le cas, la comparaison morphologique se fera de façon inductive.

Les choix graphiques que j'ai faits constituent un essai d'orientation de la lecture des tableaux. Par exemple, le type de caractères, normaux ou gras, leur taille, la disposition des formes dans la géographie des tableaux ou les zones claires et ombragées.

L'ensemble des questions que nous avons retenues pourra être considéré comme un objet privilégié d'étude comparée: il s'agit d'un «noyau problématique», même pour des sujets de langue maternelle romane, qui pourra constituer un point de départ pour des recherches plus approfondies.

## BIBLIOGRAPHIE

- AGARD, F. B. (1984): *A Course in Romance Linguistics*. Vol. I *A Synchronic View*. Washington; Georgetown University Press.
- ANDERSON, S. R. (1992): *A-morphous Morphology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- ARONOFF, M. (1994): *Morphology by Itself. Stems and Inflectional Classes*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- BEARD, R. (1995): *Lexeme-morpheme Base morphology*. New York: State University Of New York Press.
- HARRIS, M. & N. VINCENT (éds) (1988): *The Romance Languages*. London: Routledge.
- POSNER, R. (1996): *The Romance Languages*. Cambridge: Cambridge: Cambridge University Press.
- SMITH, CH. & M. MAIDEN (éds) (1984): *Linguistic Theory and the Romance Languages*. Amsterdam: John Benjamins.
- SPENCER, A. (1993): *Morphological Theory*. Oxford: Blackwell.
- VINCENT, N. & M. HARRIS (éds) (1982): *Studies in the Romance Verb*. London: Croom Helm.

P		E		I		F	
Dat + Ac.	→	Dat. + Ac.	→	Dat. + Ac.	→	Dat. + Ac.	→
me	ele tinha- <b>mo</b> , dado	me	él me lo,... había dado	mi > <b>me</b>	lui <b>me lo</b> ,... aveva dato	me	il me l'avait donné
nos	ele tinha- <b>no-lo</b> ,... dado	nos	él nos lo,... había dado	ci > <b>ce</b>	lui <b>ce lo</b> ,... aveva dato	nous le, l', les /	il nous l'avait donné
te o (s) /	ele tinha- <b>to</b> ,... dado	te le(s) lo(s) /	él te lo,... había dado	ti > <b>te</b> lo, li /	lui <b>ti lo</b> ,... aveva dato	te la, l' les	il te l'avait donné
vos a (s)	ele tinha- <b>vo-lo</b> ,... dado	os la(s)	él os lo,... había dado	vi > <b>ve</b> la, le	lui <b>ve lo</b> ,... aveva dato	vous	il vous l'avait donné
lhe	ele tinha- <b>lho</b> ,... dado	le, se	él se lo,... había dado	gli /le > <b>glie</b>	lui <b>glie</b> l',... aveva dato lui <b>glielo</b> / - <b>la</b> ,... darà		
thes	ele tinha- <b>lho</b> ,... dado	les, se	él se lo,... había dado	gli > <b>glie</b>	lui <b>glie</b> l',... aveva dato lui <b>glieli</b> / - <b>le</b> darà		
						Ac. + Dat.	→
						le(s)/ lui	il le lui avait donné
						la, les leur	il le leur avait donné

Tableau 6

P		E		I		F	
Dat. + Ac.	→	Dat. + Ac.	→	Dat. + Ac.	→	Dat. + Ac.	→
te	<b>dar-to</b>	te	<b>dartelo</b> ,...	ti > <b>te</b>	<b>dartelo</b> ,...	te le (s) /	<b>te le</b> donner
vos	<b>dar-vo-lo</b>	os	<b>dároslo</b> ,...	vi > <b>ve</b>	<b>darvelo</b> ,...	vous la, les	<b>vous le</b> donner
me o (s) /	<b>dá-mo</b> ,...	me le(s),lo(s) /	<b>dármelo</b> ,...	mi > <b>me</b> lo, li /	<b>dammelo</b> ,...		
nos a (s)	<b>dá-no-lo</b> ,...	nos la(s)	<b>dánoslo</b> ,...	ci > <b>ce</b> la, le	<b>daccelo</b> ,...		
lhe	<b>dá-lho</b> ,...	le / se	<b>dáselo</b> ,...	gli, le > <b>glie</b>	<b>daglielo</b> ,...		
lhes	<b>dá-lho</b> ,...	les, se	<b>dáselo</b> ,...	loro	<b>dallo</b> ,... <b>loro</b>		
						Ac. + Dat.	→
						moi	donne- <b>le-moi</b>
						le (s) / nous	donne- <b>le-nous</b>
						la, les lui	donne- <b>le-lui</b>
						leur	donne- <b>le-leur</b>

Tableau 6.1.